

L'Album Industriel

ORGANE DE L'ATELIER, DE L'USINE, DE LA BOUTIQUE, DE LA FERME, DU MENAGE ET DES INVENTIONS.

Première Année, No 15.
Parait tous les Samedis.

MONTREAL, 16 MARS, 1895

UN AN.....	VILLE	CAMPAIGN
SIX MOIS.....	\$3.00	\$2.50
	1.50	1.25
	Le Numéro, 5 sous	

PROPRIETAIRE: T. BERTHIAUME.

Bureaux: 71a RUE ST-JACQUES

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

NOTES

Le pont suspendu du Niagara, qui est célèbre dans le monde entier, est sur le point de disparaître. Bâti en 1834, par M. Robling, il ne présente plus aujourd'hui un degré de sécurité suffisant, tant à cause des défauts de construction imputables à l'époque de sa construction qu'à cause de l'augmentation de poids des trains qui le parcourent. Il sera remplacé par un pont à "cantilever."

Voici comment on fabrique les allumettes en Suède. Cette méthode n, au moins, l'avantage de la simplicité dans la manipulation du bois. Le bois est coupé en blocs d'environ quinze pouces de long, et il est placé sur un tour mécanique. A chaque révolution de la machine, une lamelle du bois est coupé par le couteau, et cette lamelle tombe immédiatement sous huit couteaux, qui la dépècent en huit morceaux. Un autre mécanisme les coupe selon la dimension de l'allumette. Une machine peut faire de cinq à dix millions d'allumettes par jour. D'après les relevés faits, ce sont les fabriques de la Suède et la Norvège qui produisent le plus d'allumettes dans le monde entier. Leur exportation s'éleva jusqu'à 20,000,000 de livres par année, pendant qu'en Allemagne avec 200 fabriques, il s'exporte environ soixante et dix-milliards d'allumettes. En Autriche, avec cent cinquante usines, le résultat est à peu près le même.

D'après un témoignage apparemment authentique, on vient de faire à Sahour, station sur la ligne du East Indian Railway, à cinq milles de Bhagulpore, une découverte très curieuse. Immédiatement après un orage, on a trouvé, répandu sur un rayon considérable dans les champs, une quantité de fragments de pierres précieuses. Plusieurs étaient polies et percées comme pour un collier. Il y en avait de toutes les dimensions, depuis la grosseur d'un pois, jusqu'à des sphères d'un pouce de diamètre. Il y en avait aussi de différentes espèces: crystal de roche, améthyste, cornéline, jaspe, grenat, rubis de spinelle, agates, etc. Chose remarquable ces pierres étaient travaillées d'une manière artistique. Plusieurs de ces fragments étaient à moitié polis, ce qui prêterait à l'hypothèse, d'une catastrophe soudaine qui aurait détruit toute une population. Une collection de ces pierres a été donnée par M. S. H. Skrine, de Bhagulpore, au Dr Horaldo, de Calcutta Maddressa, qui a promis de la présenter à la société asiatique à sa prochaine assemblée.

La peste bovine, qui suivant les Annamites reviendrait tous les sept ans, a causé cette année dans le Thuan-Khan des pertes sérieuses évaluées à 40,000 piastres; elle a duré six semaines. M. Yersin, qui a été chargé d'étudier cette épidémie, a conclu d'après l'autopsie de plusieurs bœufs que la maladie était bien la peste bovine et non le charbon ou la péripneumonie comme on le supposait.

On a fait à Londres l'essai d'un nouvel instrument pour extraire les dents par l'électricité. Cet instrument consiste en une bobine d'induction d'un fil très fin avec un interrupteur d'une sensibilité de 480 vibrations à la seconde. Le patient se met dans la même chaise traditionnelle, et prend dans sa main gauche, le pôle négatif, et le positif dans l'autre. A ce moment le dentiste ouvre le courant graduellement et le porte à l'extrême intensité que le sujet peut supporter. L'extracteur est alors mis dans le circuit et fixé à la dent, qui, sous l'action vibratoire, est aussitôt détachée. L'opération se fait très rapidement, et le malade n'a d'autres sensations que celles du picotement sur la main et les bras produits par l'électricité.

Dans un travail présenté à l'American Psychological Association M. Arthur Mac Donald expose les résultats des expériences qu'il a faites pour comparer la sensibilité à la douleur par pression des mains chez 188 sujets des deux sexes (142 hommes et 46 femmes) de classe et nationalité différentes.

Il résulte de ces expériences — trop limitées pourtant pour que ces conclusions soient définitives — que la sensibilité est plus grande pour la main droite, que les femmes sont plus sensibles que les hommes, que, dans les classes libérales, les Américains sont plus sensibles que les Anglais et les Allemands, que les classes laborieuses sont beaucoup moins sensibles que les autres, et, qu'en général, la sensibilité est d'autant plus grande que le système nerveux est plus développé.

La sensibilité moyenne chez les hommes est à celle des femmes dans le rapport de 5,0 à 7,1 pour la main droite et de 5,0 à 6,9 pour la main gauche. L'épaisseur des tissus de la main n'a d'ailleurs pas une influence aussi marquée qu'on pourrait le croire. C'est ainsi que la sensibilité a été trouvée moindre chez les Anglaises des classes aisées que chez les Américains, les Anglais et les Allemands de professions libérales.

LE DANGER DANS NOS POCHE

S'il faut en croire les rapports de différents journaux, il existe un danger assez considérable de porter dans nos poches certains articles dont on se sert journellement. Ces articles, lorsqu'ils sont ensemble, forment les éléments d'un feu d'artifice prêt à faire explosion au moindre choc. C'est ainsi que des allumettes de sûreté avec des petites pastilles de chlorate de potasse, ont occasionné plus d'une fois des explosions suffisantes pour mettre le feu aux vêtements et brûler assez sérieusement leur propriétaire. C'est un fait reconnu en chimie, que le soufre rouge employé dans les allumettes, venant en contact avec le chlorate de potasse devient un explosif assez violent, mais on a jamais songé aux inconvénients que ces deux éléments pouvaient avoir dans la poche d'un individu. Ce sont deux composés d'oxygène et de phosphore qui ne demandent qu'une chose, de s'unir. Par conséquent si vous mettez dans votre poche des pastilles de chlorate de potasse et des allumettes, vous portez sur vous un petit feu d'artifice qui ne nous amuserait certainement pas.

UN CLOU VAUT-IL LA PEINE D'ETRE RAMASSE

M. William Garrett, d'après le *Pittsburg Dispatch*, a dit récemment que les clous, maintenant, sont tellement bon marché, que si un menuisier en échappe un durant son travail, il ne doit pas perdre son temps à le ramasser. Le temps perdu est plus considérable que le clou perdu. Il prétend que sur cinq barils de clous, il y en a au moins un qui se perd. Un statisticien a fait le calcul suivant: Si un ouvrier prend 10 secondes à ramasser un clou et que son travail est évalué à vingt sous de l'heure, sa perte de temps pour ramasser un clou est estimée à un douzième de sou. La valeur individuelle d'un clou ordinaire est de vingt-cinq ou trente ou plus pour un sou; ce qui veut dire que ça ne vaudrait pas la peine de ramasser un clou dans l'espace de 10 secondes, si un homme travaille à raison de vingt sous de l'heure.